

où va le chili ?

La bourgeoisie chilienne n'a pas perdu la tête devant l'arrivée au pouvoir de l'Unité Populaire. Puisque les partis ouvriers se sont engagés à rester dans le cadre de la légalité, elle s'efforce d'abord de les défaire sur ce terrain, sachant que le temps y travaille pour elle.

L'organe théorique de la démocratie-chrétienne a même exposé en toute lettre sa stratégie inspirée de celle des maréchaux russes contre Napoléon :

« ...Pratiquer la retraite stratégique, laisser l'ennemi s'enfoncer au cœur du territoire ami, le paralyser et l'affaiblir par la politique de la terre brûlée et de la guérilla, le couper de ses arrières puis passer à la contre-offensive, l'encercler et le détruire ».

C'est clair, c'est simple, et, d'une certaine manière, ça marche. A force de gérer un appareil d'Etat bourgeois, on finit par s'en servir. A force de vouloir rester dans la légalité bourgeoise, on finit par la faire respecter aux autres, aux travailleurs. On ne peut longtemps prétendre maintenir les liens avec les masses et gouverner avec un appareil d'Etat poliment emprunté à la bourgeoisie, avec promesse de le rendre.

La marche au socialisme demande une mobilisation énergique des masses. Elle est rude et nécessite de bonnes chaussures cloutées, solides, tenant bien le pied. Au lieu de cela, l'Unité Populaire emprunte les escarpins venus de la bourgeoisie : les masses commencent par s'y estropier, puis elles refuseront de marcher.

La bourgeoisie le sait bien. Quand elle parle de « couper l'ennemi de ses arrières », elle sait de quoi elle parle. Elle mise sur la lassitude des travailleurs.

Pour elle, les élections législatives prochaines seront un test. Si elles donnent une majorité bourgeoise maintenue ou renforcée, Allende ne sera plus qu'un président en sursis, tenu en laisse. Car alors, Frei sera à peu près assuré de regrouper sur son nom, ou celui d'un autre leader démocrate-chrétien, les voix de la bourgeoisie qui s'étaient divisées aux présidentielles de 70 entre le candidat du parti national Alessandri et celui de la démocratie chrétienne Rodomiro Tomic.